

TNS

Banquet Capital

D'après
Le Capital
de **Karl Marx**

Mise en scène
Sylvain Creuzevault

Avec
Vincent Arot
Benoit Carré
Antoine Cegarra
Pierre Devérines
Lionel Dray
Vladislav Galard
Arthur Igual
Clémence Jeanguillaume
Léo Antonin Lutinier
Frédéric Noaille
Amandine Pudlo
Sylvain Sounier
Julien Villa
Noémie Zurletti

Dates
Du vendredi 4 octobre
au samedi 12 octobre 2019

Horaires
Tous les jours à 20h
Sauf samedi 12 à 16h

Relâche
Dimanche 6

Salle
Bernard-Marie Koltès

Saison 19-20
Dossier de presse

© Cie Du Singe

Contact

TNS | Suzy Boulmedais
03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

[#BanquetCapital](https://twitter.com/BanquetCapital)

Photos en HD bit.ly/TNSPresse1920

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNSTheatreStrasbourg) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNSTheatreNationalStrasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.facebook.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.facebook.com/TNS)

Tournée 19-20

Bobigny | Du 22 au 30 avril 2020 | MC93 Maison de la culture

Niort | Les 6 et 7 mai 2020 | Le Moulin du Roc, scène nationale

Brive-la-Gaillarde | 9 mai 2020 | L'Empreinte, scène nationale

Le Mans | 12 mai 2020 | La Fonderie

Les révolutionnaires Raspail, Blanqui, Jeanne (inspirée de Jeanne Duval), Louis Blanc, Barbès, l'ouvrier Albert reviennent de la manifestation du 13 mai 1848. Ils sont à la fois en colère – il n'y avait pas assez de monde – et contents – ça ne s'est pas si mal passé. La discussion politique est âpre et passionnée. Ce n'est pas la manifestation qui déborde, c'est le débordement qui manifeste... Ils s'empoignent sur la stratégie à appliquer contre la nouvelle Assemblée nationale. Le metteur en scène Sylvain Creuzevault propose une expérience scénique à la fois vive et joyeuse.

Après *Baal* de Brecht en 2006, Sylvain Creuzevault compose plusieurs spectacles : *Le Père tralalère*, *Notre terreur* et *Le Capital et son Singe* qui inspira ce *Banquet Capital*. En 2016, il crée *Angelus Novus AntiFaust* – au TNS – et, dernièrement, *Les Démons* de Dostoïevski, ainsi que *Les Tourmentes*, cycle de trois pièces, au Festival d'Automne. Depuis 2017, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajedtes Erod.

Générique

D'après
Le Capital
de Karl Marx

Mise en scène
Sylvain Creuzevault

Avec
Vincent Arot
Benoit Carré
Antoine Cegarra
Pierre Devérines
Lionel Dray
Vladislav Galard
Arthur Igual
Clémence Jeanguillaume
Léo Antonin Lutinier
Frédéric Noaille
Amandine Pudlo
Sylvain Sounier
Julien Villa
Noémie Zurletti

Dates
Du vendredi 4 octobre au samedi 12 octobre 2019

Horaires
Tous les jours à 20h
Sauf dimanche 22 à 16h

Relâche
Dimanche 6

Salle
Bernard-Marie Koltès

Le spectacle *Le Capital et son Singe* a été créé en mars 2014 et joué une centaine de fois jusqu'en décembre 2015.

Dans une nouvelle forme, *Banquet Capital* a été présenté au Clos Sauvage à Aubervilliers en janvier 2018 puis en août suivant au Théâtre rate, dans les anciens abattoirs d'Eymoutiers en Haute-Vienne.

Production Le Singe (Élodie Régibier)

« *Banquet Capital* raconte cette transformation sociale, la naissance du capitalisme, un régime de propriété auquel nous appartenons toujours. »

L'émergence du mouvement social contre la "loi travail" en 2016 m'a conduit à reprendre en janvier 2018, sous une forme différente, *Le Capital et son Singe*, que nous avons créé en 2014. L'enjeu était de travailler sur les mouvements révolutionnaires du XIX^e siècle à la lumière de certains textes de Marx, notamment sa critique de l'économie politique *Le Capital*. *Banquet Capital* est une variation de ce geste : un spectacle sur la France de 1848, plus précisément sur les préparations de la journée du 15 mai 1848.

Je rappelle quelques moments historiques importants : Louis-Philippe I^{er} abdique après la révolution de Février 1848 et la Monarchie de Juillet est abolie. Politiquement, c'est un profond bouleversement. On assiste, le 4 mai, à la naissance d'une nouvelle république, sous l'impulsion populaire et révolutionnaire des républicains progressistes. Mais celle-ci se trouve confisquée par des élus bourgeois plutôt modérés. La tension se joue entre ces deux forces politiques.

Dans le spectacle, l'action se situe le 13 mai à Paris, rue Transnonain, dans le Club des amis du peuple, ouvert par Raspail. Les personnages sont les grands leaders révolutionnaires de l'époque, Blanqui, Barbès, Raspail, Albert... Ils reviennent de la première manifestation organisée depuis la proclamation de la République et préparent la journée du 15 mai. Cette journée sera une grande manifestation où le peuple parisien exprimera sa méfiance à l'égard des premières mesures de la nouvelle Assemblée, dominée par les républicains modérés. Les grands leaders seront arrêtés. Quelques semaines plus tard, les journées de juin éclatent dans les rues de Paris ; c'est une véritable insurrection populaire. Plus aucune tête connue n'apparaît du côté des insurgés.

À ce moment-là de l'Histoire, on voit surgir dans le champ politique une figure majeure : l'ouvrier industriel. Le travail salarié est devenu central. Le nouvel et immense appareil de production industriel rebat les cartes des conflits économiques et sociaux, et pose aussi de nouvelles questions politiques sur l'organisation du travail, les droits politiques, le régime de représentation...

Banquet Capital raconte cette transformation sociale, la naissance du capitalisme, un régime de propriété auquel nous appartenons toujours. En salle Koltès, je veux mettre la table des discussions au centre du gradin, je veux que les spectateurs l'entourent, soient au plus proche des enjeux et des acteurs. Entre cette époque et la nôtre se déploie une circulation intense, combative : fête, affamée de joie, souvenirs-lance-pierre... Nous retrouvons alors le visage d'enfant de notre société marchande actuelle, si éreintée aujourd'hui...

- Sylvain Creuzevault -

Propos recueillis par Fanny Mentré, juin 2019



© Cie du Singe



© Cie du Singe

Extraits de l'entretien avec Sylvain Creuzevault

« La culture, c'est comme le théâtre, ça rate ou ça sape. »

Frédéric Vossier : Comment caractérisez-vous votre démarche de plateau ?

Sylvain Creuzevault : Baudelaire dirait celle de l'Albatros, mais alors mêlée à celle d'Albator. Ça veut dire que nous utilisons la culture savante, sérieuse, et puis la pop culture de nos années d'enfance, *les eighties*, vous savez ces années où les adultes, les plus aveugles d'entre eux, la majorité, étaient encore fascinés par les productions de la société industrielle, celles où on pouvait faire des haricots verts à partir d'une mousse verte qui sort d'un tube de dentifrice. Oui, nous venons de ces années-là. Bref, mêler culture savante et popkult : le sublime et le gros texte, le *Witz* et le *Blitz*, Walter Benjamin et Mad Max, *La Démocratie en Amérique* de Tocqueville et *Qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?* de NTM. Dialoguer avec notre culture, la saper, l'outré saper, la rhabiller. Car la culture, c'est comme le théâtre, ça rate ou ça sape.

Vous pouvez parler du travail de direction avec les acteurs ?

Il y a de la confiance, car il en faut. Il y a des becs et des plumes. Des mots doux, des durs. Des gros, pas trop. Et puis, en direction, il y a des mots pas dits, des non-dits, des chuchotons. Les acteurs défouraient leurs impros, leurs visions, et moi les miennes, c'est dans la mêlée, ça ajoute et ça s'enchâsse, ça « cabajoutise » à fond. Quand vous bossez sur une matière militante, il faut éviter que les acteurs deviennent militants, sinon ils ne peuvent plus jouer, ils deviennent sérieux, c'est l'esprit de sérieux. La catastrophe au théâtre, c'est le sérieux. L'esprit comme l'allure.

Comment se construit et s'organise l'espace dans votre travail ?

Il n'y a pas de scénographie. Seulement une table, un peu longue, selon ce qu'on trouve, histoire que treize acteurs puissent s'y accouder. Et puis des spectateurs autour, proches, histoire de ne pas en perdre une miette. Une immersion. Après, ça part et ça barde. Jouer, jouer, jouer. Que ce soit la fête du jeu !

Comment avez-vous traité et organisé le document historique ?

On l'a bien traité, comme du papier. On a essayé d'en faire une arme d'estoc, et de taille. Pour pouvoir le lire, l'utiliser, en faire un outil de découpe, de partage. Découper, partager nos perceptions, les transformer au fil aiguisé du document comme couteau, et le couteau comme temps... Séparation d'un plan de perception des réalités sociales par exemple, d'un plan historique, en deux : frontière, guerre, camps ; blessure tout aussi bien ; ou cicatrice ! Certaines blessures sociales passées deviennent des cicatrices historiques : voilà, et dedans, dessus, autour, avec Heiner Müller et au-delà d'Heiner, ne pas construire d'utopie, mais tout niquer (si je puis dire !). Je cite Marx : « (...) c'est la critique dans la mêlée. Or dans la mêlée, il ne s'agit pas de savoir si l'adversaire est un adversaire de même rang, noble, intéressant ; il s'agit de le toucher. (...) Il faut rendre l'oppression réelle plus dure encore en y ajoutant la conscience de l'oppression, et rendre la honte plus honteuse encore, en la livrant à la publicité. Il faut représenter chaque sphère de la société (...) comme la partie honteuse de la société (...) ; et ces conditions sociales pétrifiées, il faut les forcer à danser, en leur faisant entendre leur propre mélodie ! Il faut apprendre au peuple à avoir peur de lui-même, afin de lui donner du courage. » [Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du Droit de Hegel*] Et puis Marx est raide alors que nous sommes mous.

- Sylvain Creuzevault -

Extraits de l'entretien réalisé par Frédéric Vossier
La version intégrale est disponible dans le programme de salle

3 Questions à Arthur Igual

« Tout est là pour faire jouer les acteurs. La scénographie, les lumières, les costumes, le texte, le public même... »

Frédéric Vossier : Comment s'amorce un projet théâtral avec Sylvain Creuzevault ? Quel est le mode d'entrée dans le travail ?

Arthur Igual : Cela démarre en général bien avant les répétitions. Sa source se situe dans les oublis du travail précédent ou bien ses résonances. Sylvain nous a demandé de lire *Le Capital*. À partir de là, qu'est ce qui se tisse ? Concernant ce qu'on pourrait appeler la « pièce historique », après avoir exploré la figure de Robespierre dans la période de la terreur, il a choisi la révolution de 1848 sur laquelle Marx et Engels ont beaucoup écrit. C'est la période où Marx commence la rédaction du *Capital* qui lui prendra vingt ans.

Dans *Le Banquet Capital*, comment s'est construite votre partition ? Pouvez-vous décrire le processus de répétition et de composition du spectacle ?

La partition qui est la mienne, dans la version actuelle du spectacle, aurait le nom d'Auguste Blanqui, mais il y a en reste, en ombre, de nombreuses autres figures, Freud, Brecht, Foucault... Le spectacle porte la trace de son outil : la répétition. Mais je dirais plutôt que la partition est commune. Ce qu'il y a à composer, ce sont des caractères distincts pris dans une situation commune. Cette situation, c'est le moment où des révolutionnaires, au retour de la manifestation du 13 mai 1848, se rassemblent au club de Raspail, avec tout un tas de questions : on y retourne ? quand ? comment ? à combien ?

Le processus a duré 14 mois. De ce long processus a surgi plusieurs formes, dont celle-ci, que nous avons appelée « banquet ». La composition s'est faite beaucoup pendant les représentations. C'était possible parce que justement il y a eu ce travail au long cours.

Quel type de comédien faut-il être pour jouer chez Creuzevault ? Quel regard porte-t-il sur eux / elles ? Comment dirige-t-il ?

Sans trop réfléchir, je dirais un acteur de proposition, qui se laisse dériver vers ce qui l'intéresse pour ensuite retourner à l'écriture collective d'un spectacle. Et aussi un acteur classique, qui maîtrise et perfectionne son corps, sa voix. Je pense souvent à Pina Bausch. On m'a raconté, est-ce vrai ?, que ses auditions pour entrer dans sa troupe étaient des exercices de barres classiques. Pourtant, on pourrait a priori s'en étonner quand on voit ses spectacles... Les rares fois où ils sont sur pointes, c'est pour en rire... et pour en rire, il faut savoir le faire...

Tout est là pour faire jouer les acteurs. Je pense que je ne me trompe pas si je dis ça. La scénographie, les lumières, les costumes, le texte, le public même... Les choses et les êtres ne sont pas là pour signifier, ni pour « dire », mais pour mettre en jeu. C'est ça le regard de Sylvain, c'est guetter le jeu, et son regard s'arrête dès que celui-ci est empêché.

- Arthur Igual -

Extraits de l'entretien réalisé par Frédéric Vossier
La version intégrale est disponible dans le programme de salle

SPECTACLES SUIVANTS

LE MISANTHROPE

Texte Molière
Mise en scène Alain Françon
16 oct | 9 nov
Audiodescription Ven 18 oct
salle Koltès

ARCHITECTURE

Texte et mise en scène Pascal Rambert
15 | 24 nov
Audiodescription Dim 24 nov
salle Koltès

PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(Ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Événements de l'École **CARTE BLANCHE AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DU TNS**

16-17 oct
Horaires sur tns.fr/autre saison

OUSSAMA, CE HÉROS

Texte Denis Kelly
Mise en scène Leïla Muse, élève actrice
Salle Saint-Denis

JOYEUX ANIMAUX DE LA MISÈRE

D'après les fictions de Pierre Guyotat *Joyeux animaux de la misère* et *Par la main dans les Enfers*
Mise en scène, montage et adaptation Baudouin Woehl, élève dramaturge
Salle Laurent

VIE ET MORT DE KASPAR HAUSER

D'après *Les Écrits de et sur Kaspar Hauser* réunis par Jochen Hörisch
Mise en scène Simon Restino, élève scénographe-costumier
Salle Jelinek